

LA MAISON DES LOUPS A PULLIGNY

La basse vallée du Madon offre à l'attention de l'archéologue et du Lotharingiste de nombreux sujets d'étude : c'est Xeulley, avec son église ogivale et sa tour romaine ; Frolois, jadis Acraigne, puis Guise, avec son château fièrement posté au sommet d'une colline abrupte et sa vieille église du XV^e siècle ; Autrey et sa chapelle castrale qui garde encore quelques tombes de la famille des Armoises ; Voinémont et sa tour ronde où sonna longtemps une cloche argentine du XIII^e siècle ; Ormes et son ancien couvent de dames de Sainte Elisabeth, etc.

Mais, de tous ces villages que baigne le Madon dans la partie inférieure de son cours, le plus intéressant est peut-être Pulligny, avec sa curieuse église du XV^e siècle, ses maisons seigneuriales et surtout la *Maison des Loups*.

D'où vient ce nom ? sans doute des gargouilles qui autrefois déchargeaient les eaux pluviales et donnaient à la belle façade de cet immeuble princier son véritable couronnement et le relief qui lui manque aujourd'hui.

Bâtie au XVI^e siècle et habitée par les Victor, les Berman ou les Cachet, seigneurs en partie de Pulligny, Ceintrey et Voinémont (1), cette maison a été vendue par lots, dans le courant du XVIII^e siècle et privée de son second étage vers 1820. Des quatre gargouilles, le loup et le dragon, changés en statues, ornent le devant d'une maison de Pulligny ; le lion s'est égaré dans un bosquet du parc de Saint-Thiébaud, près de Méréville, où il aspire à l'honneur de verser à ses nouveaux maîtres l'eau d'une source célèbre (2) ; quant à la biche, elle a disparu.

Quoique découronnée et mutilée en plusieurs endroits, la façade, tout entière en pierres de taille (chose rare dans nos campagnes) conserve son caractère de sévère grandeur. Elle se développe sur une longueur de 23 mètres et les deux étages qui restent, hauts chacun de 3^m,80, sont séparés par une corniche.

De prime abord, la façade semble une et symétrique, mais en l'examinant plus attentivement, on peut y reconnaître deux parties. L'une, très régulière, offre quatre ouvertures à chaque étage : trois fenêtres et une porte au rez-de-chaussée ; quatre fenêtres, au premier étage ; la porte est surmontée d'une corniche ; les croisées, de forme sensiblement carrée, sont divisées en quatre panneaux par des croix en pierres, sont décorées de moulures et d'encadrements et reposent sur un épais bourrelet.

L'autre partie de la façade est percée, au rez-de-chaussée, d'une porte cochère, au cintre surbaissé (3) et, au premier, d'une large fenêtre à six panneaux.

Les croisées du premier étage sont flanquées de pilastres à chapiteaux délicatement sculptés, appuyés sur un bandeau et soutenant une seconde corniche peu saillante.

A gauche, la façade se continue par des maisons particulières ; à droite, elle se replie à angle droit sur une longueur d'environ 3 mètres. Cette face latérale présente la même ordonnance, est percée à chaque étage d'une fenêtre longue à deux panneaux superposés et s'interrompt brusquement pour faire place à un mur en moellons. L'angle du premier étage est creusé en une niche élancée et surmontée d'un baldaquin.

La cour intérieure, malheureusement coupée par un haut mur moderne, est décorée de cordons de pierres et porte encore des traces d'un crépis figurant des assises de pierres de taille. Les portes et les fenêtres sont ornées d'encadrements et de nervures analogues à celles de la façade. L'une des portes est surmontée d'un entablement avec un médaillon formé de feuilles de lauriers et des banderolles.

Dans le coin situé à droite de la porte d'entrée, s'élève la tourelle de l'escalier. La porte, assez basse, est formée de deux pilastres à chapiteaux composites engagés dans une large architrave. L'escalier à vis compte une cinquantaine de marches et repose sur un axe à spirale d'une courbe fort gracieuse ; il donne accès aux deux étages supérieurs et à un balcon dont le dessous est orné de festons et de moulures et dont la rampe est formée d'une balustrade flamboyante.

L'intérieur approprié par les propriétaires aux exigences de la vie domestique n'offre plus rien de remarquable : il y a pourtant dans une pièce du rez-de-chaussée une grande cheminée de forme assez curieuse.

Pourquoi un tel édifice n'a-t-il pas été acquis par la municipalité pour y installer sa mairie et ses écoles ? Il eût été sauvé de la mutilation et doterait la commune de Pulligny d'une des plus belles mairies du département. Tel qu'il est, il mérite encore une visite : avis aux artistes et aux archéologues.

EUG. MARTIN.

(1) La maison ne porte ni armoiries, ni millésime, autrefois sur une girouette se lisait la date de 1558.

(2) M. Edouard Cournault veut élever jusqu'à son parc, l'eau de la source de Saint-Thiébaud, célèbre dans le pays, et la faire couler par la gueule de ce lion.

(3) Une fenêtre moderne a été percée à gauche de la porte cochère ; elle ne faisait pas partie du plan primitif. Cette seconde partie de la façade devait renfermer les remises et dépendances, et la première, les corps de logis et les salles de réception.

